

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XII[e] année. Décembre 1914 N° 9

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur *la* Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant. » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — I Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, rédacteur.

Tout ce qui concerne l'œuvre ainsi que la correspondance doit être adressé :
TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités, à Genève, rue de la Tour-Maîtresse, 10.

LA TOUR DE GARDE

publiée par la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-17, Hicks Street, Brooklyn N.Y.-U.S.A.

C.-T. RUSSELL, président

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an, ou fr. **4** pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour nos amis des Etats-Unis et du Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents pour 2 numéros au même souscripteur.

Ce journal contient des articles traduits des publications des « *Etudes des Ecritures* » et du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5** fr.). Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

S'adresser à la **TOUR DE GARDE**
Société de Bibles et Traités
10, rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE

Prends ta croix et suis Christ.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. — Matth. 16 : 24. (Vers. L.)

Ce texte est très beau et a une signification profonde. Les mots « venir après moi » n'ont pas été bien traduits, l'expression « me suivre » serait préférable. Selon la coutume d'autrefois un maître qui enseignait était suivi par un groupe de ses (élèves) disciples; tel fut le cas de Socrate; il en fut de même pour les disciples, les élèves de notre Seigneur, ils le suivirent. Ils voyagèrent avec lui pour continuer à recevoir les instructions de sa bouche. Il en était ainsi dans l'antiquité pour tous ceux qui enseignaient. Parfois, comme Gamaliel, ils avaient une école, les élèves s'asseyaient « aux pieds de Gamaliel », ils discutaient de questions analogues à celles dont on parle à la table de « Béthel » aujourd'hui. Selon la coutume, les élèves posaient des questions et le maître exposait ses vues à cet égard.

Jésus déclara à tous ceux qu'il enseignait que, dès le début, leurs expériences seraient dures et qu'ils n'en retireraient aucun honneur; au contraire, ceux qui voudraient être ses disciples devraient prendre leur croix et suivre ses traces; tout au long de leur pèlerinage ils auraient des épreuves, voilà ce qu'il leur montra. Notre Seigneur n'eut aucun désir de voir quelqu'un devenir un disciple par suite d'un malentendu. « Là où je suis » mes disciples y seront aussi. Ceux qui suivent Jésus dans cette vallée de larmes en rendant témoignage à Dieu et à la vérité recevront ses bénédictions et auront part, cas échéant, à sa gloire messianique, à ses honneurs et participeront à l'immortalité.

Chers lecteurs,

Dans la circulaire jointe à notre dernière publication « *Le Spiritisme* », nous vous informions que cette importante brochure remplacerait les numéros de la « *Tour de Garde* » de septembre, octobre, novembre et décembre. Les temps difficiles que nous traversons nous font voir la nécessité de vous faire part des dernières publications de notre cher frère, le pasteur Russel; c'est pour cette raison que nous faisons paraître déjà maintenant un numéro de la « *Tour de Garde* »; nous espérons pouvoir vous envoyer le numéro de janvier 1915 à la fin de ce mois. Nous vous adressons ce journal, chers abonnés, espérant que vous saurez apprécier tout spécialement ces nouvelles publications du serviteur de Dieu, reconnu par Lui comme tel, les événements annoncés s'étant accomplis. — Deut. 18 : 21, 22.

En considérant la fin si proche de l'âge actuel, nous souhaitons de contribuer par tous nos efforts, au travail de la moisson. Nous nous efforcerons donc de joindre à notre foi les fruits de l'Esprit; c'est ainsi que nous affermirons notre vocation et notre élection et alors, l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous sera pleinement accordée. — 2 Pier. 1 : 3-11.

Les temps difficiles que nous traversons nous fournissent admirablement l'occasion de distribuer les « Journaux pour tous. » Nous recommandons à nos frères français de répandre surtout le numéro : « Pourquoi Dieu permit-il le mal? » Mais il est toujours prudent de demander une autorisation aux autorités qui ne la refuseront pas si l'on explique le but de ce journal : Consoler et encourager.

LA



XIIe Année DÉCEMBRE 1914 N° 9

APERÇU DE LA „TOUR DE GARDE" SUR LES TEMPS ACTUELS

Les Ecritures nous disent qu'à la fin de notre âge on entendra le cri : « Paix! Paix!! » mais qu'il n'y aura point de paix (Jér. 6:14). Cette prophétie s'est accomplie. Quand le premier congrès international pour l'arbitrage se réunit à Genève et porta ses premiers fruits, le 14 septembre 1872, sur toute la terre retentit le cri de « Paix universelle ». Il ne devait plus y avoir de guerre; tous les différends entre nations devaient être tranchés par l'arbitrage. Quelle doit être l'amère désillusion de ceux qui, en dépit des nombreuses guerres qui se sont succédées depuis lors, n'ont pas cessé de crier : « Paix! Paix! » Selon la théorie de ces gens-là, la paix universelle entre les nations devait rapidement amener le Règne messianique.

Combien peu de personnes regardent dans la Parole de Dieu pour y trouver ce qu'elle nous dit à cet égard ou bien qui, lisant cette Parole, mettent entièrement de côté le témoignage que Dieu nous a envoyé par les prophètes et nous disant que l'âge actuel se terminerait et que le Millénium commencerait, non point par des traités et des conventions de paix, mais par « une époque de détresse telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent » (Dan. 12 : 1; Matth. 24 : 21). La formidable guerre actuelle qui a une portée beaucoup plus étendue que toute autre guerre antérieure, a infligé un rude démenti au cri de paix. Nous présumons que la guerre actuelle, au lieu d'être presque terminée, va amener des complications plus graves en Eurppe; d'autres nations vont être entraînées dans cette mêlée.

En ce qui concerne les Etats-Unis, bien que son président et son secrétaire d'état soient des hommes sages qui aiment et recherchent la paix, bien qu'aucune cause apparente ne paraisse devoir entraîner ce pays dans cette guerre, nous avons cependant de sérieuses craintes à cet égard. Les grandes nations de l'Europe s'appauvrissent, détruisent leurs richesses commerciales, se privent, par cette guerre, de centaines de mille vies humaines utiles, et elles n'ont aucun désir de voir les Etats-Unis établir leur suprématie au-dessus d'elles dans tous les domaines par le fait de leur situation isolée. Nous avons la certitude que les habiles hommes d'état de l'Europe qui déclarent avoir tout intérêt au maintien de la paix avec la grande république américaine, s'efforceront néanmoins de l'entraîner dans ce conflit par un moyen ou par un autre.

CES JOURS DE DÉTRESSE SERONT ABRÉGÉS

Quoique le désir de tous les enfants du Très-Haut soit de voir régner la paix dans leurs pays respectifs et à l'étranger, ils doivent cependant désirer que la volonté du Père soit faite plutôt que la leur. C'est pourquoi, si même les Etats-Unis sont entraînés dans la guerre actuelle, malgré tous leurs efforts, ne soyons pas mécontents, mais prions toujours : « Que ta volonté soit faite »; portons nos regards au delà de cette terrible guerre et considérons les choses glorieuses qui, selon la Parole de Dieu, font immédiatement suite à ces événements; contemplons le Règne messianique.

Lorsque nous disons que le Royanme fait suite à cette guerre, nous devons cependant remarquer que, selon les Ecritures, il ne sera pas établi de suite. Après le terrible ouragan de cette guerre, surviendra une grande révolution qui est appelée symboliquement « un grand tremblement de terre » dans Apoc. 16 : 18. La Bible nous montre que, parallèlement à cette révolution sociale, les divers systèmes religieux seront considérés pendant quelque temps comme l'espérance suprême et le seul pouvoir capable de contrebalancer et arrêter la révolution. Pendant cette durée éphémère de la prospérité de Babylone, la véritable Eglise sera durement éprouvée, au point de vue terrestre tout au moins, cependant « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein ».

L'anarchie, que la Bible symbolise toujours par le feu dont l'action et l'influence sont destructives, suivra promptement la révolution et la prépondérance des églises nominales. C'est de cette période que parle notre Seigneur lorsqu'il dit : « Si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée » (Matth. 24 : 22). Au sujet de ces jours d'anarchie et de conflit général pendant lesquels « l'on se battra frère contre frère, ami contre ami », pendant lesquels « il n'y avait point de paix pour ceux qui entraient et sortaient », le Maître nous dit : Ils *seront abrégés.* La glorification de l'Eglise, la prise de possession du pouvoir sur le monde réalisées par les élus, abrégeront ces jours et inaugureront le règne du Prince de la paix.

PRIÈRES ADRESSÉES A DIEU POUR RAMENER LA PAIX EN EUROPE

L'honorable président des Etats-Unis, dans un but digne d'éloges, s'adressa à tous les chrétiens en leur demandant de consacrer la journée du 4 octobre comme un jour de prière pour le retour de la paix en Europe. Nous ne pouvons néanmoins partager les idées de l'honorable président sur ce sujet. Nous avons toujours estimé la paix à sa plus haute valeur, nous nous sommes efforcé toute notre vie d'être un pacificateur, mais nous ne pouvons pas prier le Tout-Puissant de changer ses plans pour les rendre conformes à ceux de l'honorable président.

Pendant 2500 ans, Dieu a annoncé à ses enfants, par les prophètes de la Bible, cette grande guerre et le conflit d'Harmaguédon encore plus terrible qui doit suivre; pouvons-nous, dans ces conditions, demander à Dieu de changer son programme à notre requête?

Si nous lisons bien la Bible, nous voyons que les

prières adressées à Dieu par des millions d'individus, d'une part, pour le triomphe des Allemands et l'anéantissement des Alliés et, d'autre part, celles demandant la victoire des Alliés et l'extermination des Germains ainsi que les prières du pape, du président des Etats-Unis et celles d'autres personnes bien intentionnées, en vue de la prompte cessation de cette terrible guerre, ne seront pas exaucées. La guerre continuera son cours et n'apportera de glorieuses victoires à aucune nation; car toutes seront affreusement mutilées et ruinées. C'est après cela que surviendra le formidable conflit d'Harmaguédon ou le règne de l'anarchie.

Après ces événements, nous pouvons espérer la paix, la *paix durable*, car Dieu l'a annoncée; elle sera apportée par le Règne messianique, celui pour lequel nous avons si longtemps prié : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Voilà quarante ans que nous annonçons cette guerre et son issue glorieuse, soit par des sermons verbaux et imprimés, soit par les livres intitulés « *Etudes des Ecritures* » imprimés en vingt langues différentes. Maintenant que nous sommes arrivés à l'année décisive, celle où la prophétie est en voie d'accomplissement, pouvons-nous raisonnablement demander au Tout-Puissant de changer ses plans? Evidemment pas, aussi le 4 octobre notre sermon avait-il pour texte les paroles du Maître relatives à « l'angoisse » actuelle régnant « chez les nations qui ne sauront que faire... les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ». — Luc 21 : 25, 26.

Ce sermon dura deux heures et fut prononcé dans le temple de la Cité à New-York; il y eut 1500 auditeurs et un grand nombre de personnes ne purent entrer.

LES CAUSES DE L'AGONIE DE GETHSÉMANÉ

« Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation » — Matth. 26 : 41.

Après avoir institué le repas de la Pâque qui devait rappeler sa mort, Jésus et ses disciples chantèrent un cantique et se rendirent de la ville à la montagne des Oliviers qui s'élevait en face de Jérusalem, à un kilomètre et demi de distance environ. Sur la route de Gethsémané le Seigneur donna à ses disciples des enseignements d'une grande importance; l'Evangile de Jean les relate dans les chapitres 15, 16 et 17.

Le mot Gethsémané signifie pressoir à huile, nom qui est très significatif; car les Juifs se servaient de l'huile d'olive pour s'alimenter et s'éclairer; d'autre part, Jésus est celui qui nourrit et qui éclaire le monde. Nous voyons une image parfaitement adaptée aux circonstances, dans ce jardin où l'on pressurait les olives pour en extraire l'huile et dans lequel Jésus endura ses terribles épreuves qui broyèrent presque complètement son être.

Gethsémané n'était pas un jardin de fleurs, mais un verger ou un jardin d'oliviers; son emplacement présumé est conservé soigneusement et gardé par des moines franciscains. Il y a dans ce jardin des oliviers très vieux et un chêne antique. On suppose que ce jardin appartenait à un ami de Jésus; on présume que Jean-Marc, l'auteur de l'Evangile de St. Marc, était le jeune homme qui fut éveillé de son sommeil par le tumulte provoqué lors de l'arrestation de Jésus et qui suivait enveloppé d'un drap. — Marc 14 : 51, 52.

PAROLES D'AVERTISSEMENT

Sur la route de Gethsémané, Jésus voulut faire comprendre à ses disciples qu'ils venaient d'entrer dans une période de crise intense; il leur cita la prophétie : « Frappe le pasteur et que les brebis se dispersent » (Zach. 13 : 7). Il leur fit voir clairement quel en serait le résultat, ils seraient mécontents, découragés, ils trébucheraient, ils seraient déconcertés et, ce à quoi ils ne s'attendaient pas, se produirait.

Pierre, avec une entière certitude de son dévouement au Seigneur, protesta contre ces paroles, assurant que rien de pareil n'était à craindre de lui, même si cette prédiction se réalisait à l'égard des autres disciples; quant à lui, il était prêt à mourir avec le Maître, plutôt que de le renier. Jésus l'avertit une fois de plus qu'il courait un grand danger. Pierre se confiait trop dans ses forces charnelles et ne regardait pas assez à Dieu en veillant dans la prière pour résister aux tentations. Tous les disciples se joignirent sans doute à la protestation de Pierre contre les paroles de Jésus; ils affirmèrent tous leur fidélité et se déclarèrent prêts à mourir. Combien peu ils se rendaient compte des dures épreuves par lesquelles ils allaient passer!

Il y a assurément dans ce texte une leçon pour tous ceux qui suivent Jésus aujourd'hui comme alors. Que nous soyons fermement décidés d'être fidèles à la cause du Seigneur jusqu'à notre dernier souffle, c'est très bien, car une telle décision est absolument nécessaire pour remporter la victoire; par contre, beaucoup de chrétiens commettent l'erreur de ne pas se rendre compte du degré d'intensité que peuvent atteindre les épreuves et les tentations et de ne pas comprendre la nécessité de l'appui céleste dans tous leurs besoins. L'apôtre nous dit : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. 12 : 10); Paul veut certainement nous dire : Si je suis vraiment fidèle au Seigneur, je me rends compte de ma propre faiblesse, de mes lacunes, mais je suis fort parce que je m'appuie tout particulièrement sur le secours de Dieu, je veille, je prie et je suis ainsi armé contre les tentations.

A la fin de notre âge, dans les derniers jours de l'ère évangélique, l'Eglise de Christ aura certainement à traverser des épreuves analogues à celle de Gethsémané. Ceux dont la foi et la confiance dans le Seigneur sont fortes, ceux qui veillent et prient, de peur de succomber à la tentation seront préservés par ce moyen, ils surmonteront ces tentations et ces épreuves et seront victorieux. Notre Seigneur nous a avertis de la grande épreuve finale qui est proche, comme il a averti antérieurement Pierre et les autres apôtres de leurs épreuves futures. Faisons notre profit des expériences des apôtres contenues dans notre texte.

« REMPLI DE TRISTESSE JUSQU'A LA MORT »

Jésus laissa huit de ses disciples à l'entrée du jardin et pénétra à l'intérieur dans les parties ombragées avec Pierre, Jacques et Jean. Tous devaient veiller, être sur leurs gardes à l'égard d'un événement qui devait arriver, dont Jésus avait connaissance, mais que les apôtres considéraient comme peu probable. Ces derniers ne pouvaient comprendre les idées pessimistes du Maître, bien que toutes leurs sympathies lui fussent acquises.

D'ordinaire, ils allaient se reposer de bonne heure et il était déjà minuit. La tension d'esprit qu'ils avaient endurée ce soir-là, les impressionnantes leçons que le Maître leur avait données produisaient en eux une lourde somnolence, ils dormaient au lieu de veiller et prier; voilà à quoi en étaient réduits même les trois disciples les plus chers du Maître.

Désirant être seul dans sa communion avec son Père céleste, Jésus s'éloigna de quelques pas dans l'obscurité; à plusieurs reprises, dans les affres de l'agonie qui l'étreignaient, il vint auprès d'eux pour chercher un réconfort humain et il trouva ses disciples bien-aimés endormis. Le prophète avait parfaitement dit : « Nul homme d'entre les peuples n'était avec moi » (Es. 63 : 3). Il fut seul à fouler au pressoir de la douleur.

Ce ne fut qu'après avoir adressé ses exhortations à ses apôtres, après en avoir placé quelques-uns pour veiller à l'entrée du jardin que le Maître parut songer à lui-même et aux événements de la plus haute importance qui allaient se dérouler au cours des quelques heures qui suivirent. En quittant ses trois disciples favoris, il exhala la terrible oppression qui s'appesantissait soudainement sur lui en disant : « Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort. » (Il éprouvait une sensation qui lui faisait désirer la mort à ce moment-là, pour ne pas affronter la crise suprême qui s'approchait de lui.) Nous lisons qu' « à ce moment-là il fut saisi de tristesse et d'une grande angoisse ». Les termes grecs sont très énergiques, ils veulent dire profonde stupeur et angoisse amère, ils renferment également l'idée de solitude, d'ardent désir du retour à la maison paternelle, et d'un abandon de tous ses amis.

Cette sensation de profonde misère, de désespoir qui s'abattit soudainement sur le Seigneur persista un certain temps, car il alla prier son Père céleste par trois fois, demandant que cette coupe s'éloignât de lui, que cette terrible oppression qui lui broyait le cœur lui fût enlevée. Luc l'Evangéliste qui était un médecin, nous dit que l'agonie du Maître était telle qu'elle amena une sueur mêlée de caillots de sang. Bien que quelques anciens manuscrits ne parlent pas de cette sueur mêlée de sang, cependant les médecins ont constaté que de semblables expériences se sont produites chez d'autres personnes en proie à de cruelles angoisses.

QUELLE FUT LA CAUSE DE LA TRISTESSE DU MAITRE?

Quelle explication pouvons-nous donner de la terrible angoisse du Maître qui précéda sa mort, événement dont il avait connaissance et dont il fit part à ses disciples en déclarant aussi qu'il ressusciterait des morts le troisième jour? Pourquoi la pensée de la mort produisait-elle sur notre Rédempteur un effet plus terrifiant que sur nombre de ceux qui le suivirent, et que sur les humains en général?

Des centaines de martyrs ont subi des morts aussi terribles ou même plus terribles; des centaines d'entre eux ont fait preuve d'un grand courage, d'une grande fermeté en face d'une mort aussi effrayante. Comment pouvons-nous comprendre l'attitude du Sauveur et son ardente prière demandant que ce moment ou cette coupe s'éloignât de lui?

Si l'on veut se rendre compte de cette question et de la réponse qu'il convient d'y faire, rappelons-nous combien le Maître différait du reste de l'humanité. Une sentence de mort repose sur toute la création; nous savons tous que, pour chacun, la mort est une simple question de temps; nous savons également que l'action de la mort peut s'effectuer en quelques heures. Non seulement nous n'avons aucun espoir de nous soustraire à la mort, mais par le fait que l'humanité ne possède qu'un faible vestige de vie, ses facultés intellectuelles sont déjà plus ou moins obscurcies; nous sommes à des degrés divers téméraires, insouciants et d'une violence proportionnelle.

Il y a des soldats qui s'élancent dans la bataille faisant face à la mort instantanée sans l'ombre d'une crainte, il y a aussi des chevaux qui font de même; néanmoins, la plus grande manifestation de courage est celle qui est accomplie par ceux qui connaissent, qui comprennent, qui se rendent un compte exact de ce qu'ils font et qui éprouvent une grande crainte de la mort, qui malgré tout, vont de l'avant pour obéir aux commandements du devoir et de l'amour; Jésus fut un tel soldat, il comprenait la valeur de la vie et sa signification avec un degré d'exactitude qui n'avait été atteint par personne d'autre.

Jésus avait abandonné la gloire céleste, se dépouillant lui-même de la nature spirituelle la plus élevée, prenant en échange la nature humaine. En effet, l'homme avait péché et selon les plans et les dispositions de Dieu, Jésus devait mourir, lui juste pour des injustes, comme prix de la rédemption de l'homme, telle était la volonté du Père à son égard. Lui-même nous dit qu'il vint dans le monde dans ce but; cette pensée dirigea toute sa vie; il sacrifia cette vie jour après jour pour accomplir la volonté de Dieu et servir l'humanité. Au moment dont nous parlons, il était parvenu à la crise suprême.

Le Père céleste avait promis à notre Seigneur que, s'il était fidèle dans l'œuvre qu'il devait accomplir, il ressusciterait d'entre les morts par la puissance divine et serait élevé à une nature spirituelle d'un ordre supérieur à celle qu'il possédait auparavant. Jésus ne mit en doute ni la fidélité du Père ni sa puissance. Les dispensations et les promesses du Père étaient donc conditionnelles; ce n'est que si notre Seigneur accomplissait fidèlement son programme qu'il devait avoir part à une résurrection, à une vie d'une nature plus élevée. Si d'une manière quelconque, dans une mesure quelconque, Jésus avait péché, le châtiment du péché l'aurait frappé. « Tu mourras certainement. »

Pendant trois ans et demi, il avait consacré sa vie à Dieu pour accomplir la volonté divine. Pour lui, une seule question se posait : avait-il parfaitement accompli la volonté de Dieu, d'une manière complète et absolue, dans un esprit qui eût été agréable au Père céleste? En outre, il y avait ceci : pouvait-il, voulait-il affronter les épreuves des heures qui allaient suivre avec un courage, une foi et une obéissance véritables, ou bien allait-il échouer et se perdre entièrement dans la mort?

IL N'Y AVAIT PAS D'AVOCAT POUR LE MAITRE

Nous voyons ainsi l'énorme différence qui existe entre la position où se trouvait le Maître et celle où se trouvent ceux d'entre nous qui cherchent à suivre ses traces. Nous n'avons rien à perdre, car toute notre race est condamnée à mort; en outre, ceux qui suivent Jésus comprennent qu'il était le Fils de Dieu qui mourut pour nos péchés et dont les mérites servent à effacer nos imperfections, si nous demeurons en lui et si nous désirons faire la volonté du Père.

Si, par contre, le Maître avait échoué, il n'y avait personne pour le racheter, son échec eût entraîné la mort éternelle; en outre il eût perdu toutes les bénédictions spéciales promises par Dieu pour récompenser sa fidélité. Il eût encore perdu le grand privilège d'accomplir l'œuvre du Père pour libérer l'humanité des liens du péché et de la mort par l'établissement du royaume messianique; en un mot, la vie éternelle et personnelle du Maître était déposée sur un des plateaux de la balance cette nuit-là à Gethsémané, ainsi que toutes ses perspectives de gloire, d'honneur, d'immortalité, d'élévation suprême à la droite du Père, bien au-dessus des anges, des autorités et des puissances.

Il n'y a donc rien d'étonnant si, à la pensée de toutes ces choses, le Maître était accablé; il ne faut pas s'étonner s'il désirait être sauvé, être préservé des malheurs spéciaux et des terribles épreuves qui l'attendaient quelques heures plus tard; ce qui contribuait assurément à accroître l'horreur de ses épreuves, c'est qu'il allait être traité comme un malfaiteur, un blasphémateur comme un ennemi de Dieu et de la justice.

De telles pensées n'ont que peu d'importance pour un cœur avili et dépravé, mais pour Celui qui était plein d'amour et de fidélité pour le Père, de telles choses devaient être terribles; lui qui s'était sacrifié entièrement, renonçant à sa gloire céleste à tous ses intérêts terrestres pour faire la volonté du Père et se voir considéré comme un blasphémateur, se voir crucifié comme un malfaiteur et un être nuisible! Quelle terrible épreuve ce dut être pour Jésus dont l'âme était noble et affinée, celui dont il est écrit qu'il était « saint, innocent, sans tache et séparé des pécheurs ».

Assurément cette ignominie était la chose pour laquelle

Jésus priait qu'elle s'éloignât de lui. Il ne pria pas d'être épargné par la mort, car il savait que c'était dans ce but qu'il était venu dans le monde, il savait que sa mort seule pouvait enlever la condamnation à mort reposant sur toute la race humaine. Il avait fait de nombreuses allusions à sa mort, il n'avait jamais songé à se dérober à la mort; il savait parfaitement que « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu ». Il espérait toutefois que le Père aurait à sa disposition un moyen de lui épargner la grande ignominie de cette heure-là; cependant, même dans sa plus grande détresse, le Maître pria : « Toutefois que ma volonté ne se fasse pas mais la tienne ».

UN RÉCONFORT VENU DU CIEL

St. Paul nous dit que les épreuves du Maître à Gethsémané étaient empreintes d'un sentiment de crainte, non pas la crainte de mourir, mais la crainte de ne pas s'éveiller de la mort, la crainte de n'être pas trouvé digne par le Père d'avoir part à la glorieuse résurrection qui lui avait été promise s'il obéissait d'une manière parfaite. St. Paul dit : « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec cris véhéments et avec larmes des supplications et des instances à celui qui pouvait le sauver de la mort [par la résurrection] et ayant été exaucé à l'égard de sa crainte » (Héb. 5 : 7). Il fut délivré de la crainte; le Père lui donna en outre l'assurance qu'il serait délivré de la mort.

Voilà donc comment on peut expliquer le texte disant qu'un ange de Dieu lui apparut dans le jardin, le réconforta, c'est à dire lui donna l'assurance qu'aux yeux du Père, il avait été fidèle jusqu'à ce moment-là, l'assurant en outre que les bénédictions de Dieu reposeraient sur lui à l'heure de l'épreuve prochaine. Dès cet instant jusqu'à la fin, toute crainte et toute angoisse furent bannies. Si, jusqu'à ce moment-là, il avait obtenu l'approbation du Père et s'il avait l'assurance d'être accompagné des bénédictions et du sourire de Dieu, il pouvait affronter tout ce qui allait arriver. Pendant la fin de cette nuit-là et pendant le jour suivant, Jésus fut d'un calme suprême au milieu des épreuves les plus terribles. Il consola ceux qui pleuraient sur lui et il confia sa mère au fidèle Jean.

Nous constatons que ses disciples passèrent plus ou moins par des épreuves analogues à celles du Maître. Lorsque les disciples de Jésus ont l'assurance d'avoir obtenu le pardon de leurs péchés, l'assurance que le Père lui-même les aime, que sa grâce leur suffit et que la robe de justification du Rédempteur les recouvre, alors ils peuvent être courageux même si la mort les effraye.

Souvenons-nous qu'il y a une grande différence entre le Maître et ceux qui le suivent, car « nul homme d'entre les peuples » n'était avec lui; pour nous, par contre, c'est bien différent, le Maître est auprès de nous, il nous dit : « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point. » Il y a en outre pour nous une communion d'esprit au sein des frères en Christ qui, par leurs paroles d'encouragement données chemin faisant pendant qu'ils veillent et prient avec nous, sont une source d'énergie lorsque nous sommes dans la détresse. Remercions le Seigneur pour toutes les dispensations et dispositions divines, marchons en avant vers notre Gethsémané, fermes dans la force que Dieu nous accorde par son Fils.

PIERRE PASSÉ AU CRIBLE COMME LE FROMENT

« Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. » — 1 Cor. 10 : 12.

Nous reconnaissons que Pierre était un homme doué d'un caractère solide, il était courageux, mais, par contre, trop emporté. Il était un des deux disciples dont les Ecritures disent « que c'étaient des hommes du peuple sans instruction » (Actes 4 : 13). A certains égards, nous pouvons dire que Pierre avait eu moins d'avantages que Judas; tous deux furent également favorisés à l'école du Christ et cependant, combien sont différents les résultats obtenus par ces deux hommes! L'un d'eux descendit dans la seconde mort couvert de mépris; le second, après des alternatives de succès et d'échecs dans ses épreuves et ses expériences disciplinaires obtint une récompense de gloire, d'honneur et d'immortalité auprès de son Maître, étant certainement un des apôtres les plus méritants.

Cette méditation a trait essentiellement au criblage spécial par lequel passa St. Pierre lors de la mort de notre Seigneur et au sujet duquel Jésus l'avertit en lui disant : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment, mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. » Le courage dont Pierre avait fait preuve en maintes occasions était en réalité son point faible. Malgré les avertissements de Jésus au sujet du criblage qui l'attendait, Pierre n'éprouvait ni peur ni crainte. C'est pourquoi il veilla et pria beaucoup moins qu'il n'eût dû le faire et sa présomption le conduisit à une chute temporaire.

C'est Pierre qui, lorsque le Seigneur lui dit qu'il le renierait le jour suivant avant le chant du coq, assura que c'était une erreur, car il était prêt, disait-il, à mourir avec le Maître. C'est Pierre également qui tira son épée et trancha l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur, blessure qui fut guérie par Jésus. C'est encore Pierre, caractère tout d'impulsion, qui reconnut le premier le rôle messianique de Jésus.

Jésus avait demandé ce que le peuple disait de lui touchant sa personnalité, il avait finalement demandé : « Qui dites-vous que je suis? » Pierre répondit alors : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »; là-dessus Jésus déclara que cette réponse était un indice d'une communion bénie entre Pierre et Dieu, sinon, il n'aurait pas reçu la connaissance qui lui permit de donner cette réponse. Jésus lui dit : « Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. » Qui pouvait concevoir que ce noble caractère serait si déprimé par la crainte qu'il irait jusqu'à renier son Maître, même avec des imprécations?

Une chose s'impose rapidement à nous-mêmes et d'une manière incisive, c'est le fait que les écrivains du Nouveau Testament diffèrent certainement beaucoup de la plupart des écrivains parce qu'ils nous disent la vérité pure et simple sans altération et sans enjolivures; il n'existe certainement aucun autre ouvrage pareil à la Bible à cet égard-là. Ceux qui ont fondé les grandes organisations religieuses du monde et les diverses sectes ont fait preuve d'un état d'esprit très différent; leurs principaux personnages sont tous grands, nobles, bien éduqués et héroïques; jamais ils n'auraient songé à relever des défaillances analogues à celles que manifesta Pierre pendant la nuit où notre Seigneur fut trahi et lorsqu'il le renia.

Ce caractère distinctif de la Bible nous donne certainement une confiance supérieure en elle, dans son honnêteté et dans sa fidélité. Nous pouvons avoir confiance dans les hommes qui nous ont parlé avec une telle sincérité de leurs défaillances, de leur manque de connaissances, car ils ont dû avoir un grand courage, une grande franchise et un grand amour pour la vérité; leur témoignage est assurément digne d'être accepté.

L'ÉPREUVE DE PIERRE SE PRÉSENTA SOUS UNE FORME INATTENDUE.

Les tentations nous viennent sous une forme subtile. Nous ne pensons pas qu'au moment où Pierre coupa

l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur, il eut la moindre idée de renier notre Seigneur. Mais les circonstances et l'état de choses changèrent; le Maître était prisonnier. Le pouvoir qu'il avait manifesté antérieurement, et grâce auquel il s'était dérobé à ses ennemis, qui ne purent se saisir de lui parce que son heure n'était pas encore venue, ce pouvoir-là, il n'en faisait plus usage, car son heure était venue. A la vue de son Maître qui, selon toute apparence, n'avait plus d'amis au ciel, était livré à ses ennemis, était conduit d'un tribunal à un autre, Pierre était comme paralysé.

Jean était en relation avec une personne ayant accès au palais; c'est ainsi qu'il put pénétrer dans la cour avec Pierre; mais ils furent séparés, Pierre resta dans la cour. Il faisait froid et il s'approcha d'un feu pour se réchauffer.

Exposé à la lumière de la cour, entouré par le personnel bavard du palais, Pierre fut examiné avec attention par une des servantes qui lui dit : « Toi aussi tu étais avec Jésus de Nazareth. »

Pierre fut stupéfait de se voir reconnu et, à la pensée des conséquences qui pouvaient en résulter, il certifia qu'il ne connaissait pas Jésus, puis il s'éloigna dans une autre partie de la cour où l'obscurité était plus profonde et où il y avait moins de monde, mais il fut de nouveau reconnu comme Galiléen et accusé d'être un des disciples de Jésus; il repoussa de nouveau cette accusation. Pour la troisième fois on lui reprocha d'être un disciple de Jésus et d'être Galiléen, car son langage le trahissait. De nouveau il renia son Maître avec des imprécations.

Ce fut vraiment terrible, dirons-nous, et certainement Pierre dut se rendre compte après coup que c'était vraiment grave car, au même moment, c'est à dire aux premières heures du jour, le chant du coq retentit et Pierre se rappela des paroles du Maître lui disant que Satan voulait le passer au crible comme le blé et qu'avant le chant du coq il aurait renié son Maître trois fois. Toutes ces pensées se présentèrent à lui avec une puissance extraordinaire. Enveloppant sa tête de son manteau, il s'éloigna rapidement dans l'obscurité en pleurant amèrement, car, sensiblement à la même heure où le coq chantait, Jésus avait été amené à quelques pas de lui et lorsqu'il avait levé les yeux sur Jésus, le Maître dirigea ses yeux sur lui. C'était un regard plein de sympathie, dans lequel il n'y avait point de colère et qui alla droit au cœur de Pierre.

Le péché de Pierre n'avait aucune analogie avec celui de Judas, car Pierre n'avait songé qu'à sauver sa vie; il n'avait eu aucune intention de faire du tort ou même de risquer de porter préjudice à son Maître. La repentance complète de Pierre nous est largement prouvée par la fidélité qu'il manifesta dans la suite jusqu'à la mort. Selon la tradition, il fut condamné à la crucifixion; se rappelant alors qu'il avait autrefois renié son Maître, il estima qu'il serait trop honoré de subir une mort identique à celle de son Seigneur; c'est pourquoi, à sa propre requête, il fut crucifié la tête en bas.

QUELLE EST LA LEÇON QUI S'EN DÉGAGE POUR TOUS LES CHRÉTIENS

Notre texte proclame à tous les chrétiens la leçon qui ressort des expériences de Pierre : « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. » Lorsqu'à nos propres yeux nous sommes faibles, et qu'avec une foi parfaite nous nous appuyons solidement sur le bras du Seigneur, c'est alors que nous sommes vraiment forts de la puissance que Dieu nous accorde par son Fils éternel. Quelles que soient les épreuves des enfants de Dieu, il y a une autre leçon qui se dégage pour eux, pour tous ceux qui aspirent à avoir part à la première résurrection, c'est qu'ils seront durement criblés, leur amour, et leur fidélité pour le Seigneur, pour la vérité et pour les frères seront mis à une *rude* épreuve.

N'oublions pas que, si le Seigneur permet ces criblages, ce n'est pas parce qu'il n'éprouve aucun intérêt pour nous, mais parce que, seuls, ceux qui pouvent supporter ces criblages, ces expériences et ces épreuvres seront dignes d'entrer dans le Royaume.

L'IMPORTANCE POUR CHAQUE CHRÉTIEN D'EXAMINER SA CONSCIENCE JOURNELLEMENT.

« Si nous nous jugions nous-mêmes nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. » — 1 Cor. 11 : 31, 32.

Dans ces paroles l'apôtre semble vouloir dire que si chaque chrétien passe un examen critique de lui-même et se corrige, le Seigneur n'aura pas besoin de le diriger, de le juger et de l'admonester. Si nous ne nous jugeons pas nous-mêmes après un examen sévère, il sera alors nécessaire que le Seigneur accomplisse cette œuvre; car il nous a admis dans sa famille, il a fait de nous des fils, et nous sommes à l'école de son Fils, de notre grand Fils aîné, pour qu'il nous façonne et nous instruise. Ces épreuves constituent le jour du jugement de l'Eglise.

Par les corrections qu'il nous inflige, le Seigneur n'a pas pour but de nous manifester son déplaisir en nous faisant souffrir, c'est au contraire « afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde », selon la parole de l'apôtre. Nous nous jugeons nous-mêmes lorsque nous examinons sévèrement notre propre conduite, nos paroles, nos pensées mêmes et lorsque nous les éprouvons par les vérités fondamentales de la Parole de Dieu, par la justice, par la bonté, par la miséricorde et l'amour divins. Selon les exhortations de notre Maître, si nous nous apercevons que nous avons mal agi, nous devons alors laisser notre offrande devant l'autel, nous devons avant toute chose aller vers la personne que nous avons lésée ou blessée par des paroles ou des actes peu charitables ou méchants, puis alors seulement nous pouvons déposer notre offrande sur l'autel.

Une telle compréhension doit imposer à chacun l'obligation stricte de remplir son devoir. Il ne suffit pas de dire : Je sais que j'ai mal agi, je n'aurais pas dû faire cela, car je suis imparfait et je ne puis faire ce qui est bien dans tous les domaines. Une telle manière de se comporter ne serait pas en harmonie avec l'esprit de notre texte, car ce dernier nous fait voir que, si nous avons commis une mauvaise action, nous avons le devoir absolu de la réparer du mieux que nous le pouvons. Si nous avons éprouvé une *pensée peu charitable à l'égard de notre prochain*, il n'est pas nécessaire que nous nous rendions auprès de cette personne et que nous lui disions la chose, car nous pouvons empirer la situation en agissant ainsi. Dans un cas pareil nous devons juger notre propre conduite et condamner sévèrement notre propre manière d'agir. Nous devons nous infliger à nous-mêmes une leçon rigoureuse et durable. Alors notre cœur sera vraiment pur, nos intentions seront droites et auront l'approbation du Seigneur.

QUELLE EST LA VÉRITABLE MANIÈRE DE SE COMPORTER ENVERS SON PROCHAIN?

Nous croyons qu'en ce qui nous concerne le Seigneur veut que nous examinions de très près, nos pensées, nos paroles et nos actions. Si nous nous apercevons que nous avons fait du tort à quelqu'un par notre langue ou de toute autre manière, nous devons aller auprès de cette personne et auprès de tous ceux à qui nous avons parlé à ce sujet puis redresser nos torts, présenter toutes nos excuses, nous infliger à nous-mêmes un châtiment qui restera présent à notre mémoire. Si ce châtiment exige que nous soyons fortement humiliés, il n'en sera que

meilleur. Si nous négligeons de nous infliger une punition, ceci indiquerait que nous ne sommes pas dans un état d'esprit convenable; ce que le Seigneur pourrait alors faire de mieux pour nous serait de nous infliger un châtiment exemplaire qui pourrait ne pas venir le même jour, la même semaine ou le même mois. Nous pouvons avoir l'entière certitude que si cette question n'est pas résolue par nous-mêmes d'une manière satisfaisante, nous en arriverons néanmoins au point où le Seigneur se chargera lui-même de nous conduire. S'il agit ainsi, il nous fera passer par de dures expériences. Il est possible qu'une personne agisse mal à notre égard ou médise de nous, cependant le Seigneur le permet, ou bien il nous laisse choir dans une situation qui entraînera pour nous certains châtiments.

C'est dans l'âge prochain que le monde sera jugé ou mis à l'épreuve. Si nous étions du monde, notre jugement spécial viendrait alors et non pas maintenant; nous imprimerions actuellement à notre caractère des déformations qui nous attireraient des corrections dans la prochaine dispensation. Si nous faisons partie de l'Eglise il y a une certitude absolue que c'est dans l'âge actuel que nous devons être jugés et recevoir nos châtiments; si nous négligeons de nous les infliger à nous-mêmes, le Maître s'en chargera.

Un autre passage des Ecritures nous dit : « Ne jugez de rien avant le temps » (1 Cor. 4 : 5). Ce texte ne fait pas allusion au jugement que nous devons passer sur nous-mêmes. Nous ne pouvons pas nous juger nous-mêmes en attribuant à cet acte le sens d'une condamnation que nous nous infligerions; nous devons, par contre, prendre bien garde à notre conduite, à nos paroles, à nos pensées et agir envers nous-mêmes d'une manière appropriée à l'égard des négligences et des torts que nous avons commis envers notre prochain. Jésus dit : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ». Ce texte veut dire que nous devons percevoir ces fruits de vie aussi bien en ce qui nous concerne qu'en ce qui concerne notre prochain, nos frères. Nous devons juger et désapprouver toute action et toute parole mauvaises; nous devons nous dire : Ceci est-il bien ou mal ? Nous devons en tout temps juger toutes ces choses.

IL NE NOUS APPARTIENT PAS DE CONDAMNER

Nous voyons dans la vie de tous les jours beaucoup de choses qui déplaisent au Seigneur, nous entendons certaines personnes parler d'une manière triviale ou inconvenante, nous voyons des actes de cruauté ou d'injustice, nous pouvons donc juger toutes ces choses au cours de notre vie et en retirer les leçons qu'elles comportent. Ceci ne veut pas dire du tout que nous ayons à juger ceux qui commettent de telles choses et dire le châtiment qu'ils mériteraient. Nous n'avons ni autorité ni conpétence dans ce domaine-là, nous n'avons pas à juger de l'état des cœurs, sauf dans les cas où la Parole de Dieu nous fait voir clairement que nous devons juger. Les apparences sont souvent trompeuses et les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent être.

Le Seigneur nous informe que le moment viendra où nous serons appelés à juger le monde, mais ce temps-là n'est pas encore venu et nous ne devons pas anticiper sur notre œuvre future soit en pensées, soit en paroles. Nous ne devons pas non plus dire à d'autres ce que nous avons vu et entendu qui serait de nature à abaisser quelqu'un à leurs yeux, sauf dans le cas où il serait de notre devoir d'agir ainsi. Si nous prononcions un jugement sur quelqu'un et allions le communiquer à d'autres personnes il en résulterait de graves conséquences pour nous et nous ferions un mal considérable. Ceci entraînerait assurément une juste condamnation de la part du Seigneur et il nous châtierait. Lorsque nous avons pleinement vérifié que, selon les paroles du Seigneur, un bon arbre produit de bons fruits et que nous voyons parfois certaines personnes se conduisant mal, il ne nous appartient pas de décider quel serait le châtiment approprié pour une telle conduite. Les fruits quotidiens que nous constatons dans la vie d'une personne nous font voir l'état de son cœur, mais il ne nous appartient pas de condamner qui que ce soit. C'est le Seigneur qui jugera. Les paroles du Seigneur : « Vous les *reconnaîtrez* à leurs *fruits* » nous font voir que nous ne devons pas fixer notre propre manière de voir à leur égard sans avoir une connaissance positive des faits. Nous pouvons constater que certains individus portent de mauvais fruits et qu'ils ne sont pas en harmonie avec Dieu. Nous n'avons cependant aucun droit de condamner, même dans ces cas-là. Nous ne connaissons pas les causes qui ont amené cet état de choses déplorable.

« JE NE ME JUGE MÊME PAS MOI-MÊME »

Personne n'est mieux placé que nous pour connaître notre propre cœur lorsque nous nous jugeons nous-mêmes. Paul nous montre cependant que nous devons apporter une certaine indulgence dans ces jugements-là, il nous dit : « Je ne me juge même pas moi-même... celui qui me juge, c'est le Seigneur. » Cette parole n'est pas en contradiction avec celle de notre texte, mais elle paraît nous indiquer que nous pouvons avoir la tendance de nous juger nous-mêmes trop sévèrement, lorsque nous avons compris combien l'idéal de Dieu est élevé, car nous ne tenons pas compte du fait que nous avons été formés dans l'iniquité; il est préférable de raisonner comme suit : Je m'aperçois qu'aujourd'hui encore je n'ai pas réussi à me conformer entièrement à l'idéal que je m'étais proposé, j'éprouve le sentiment d'être condamné par mon propre jugement, j'espère cependant que le Seigneur aura quelque indulgence envers moi à ce sujet, j'espère qu'il pourra m'excuser dans une certaine mesure si je ne puis discerner moi-même ces excuses. Je ne puis voir par moi-même quelle indulgence pourra m'être accordée, je ne suis pas à même de me juger avec impartialité.

Nous devons alors aller auprès de notre Père céleste par nos prières les plus sincères en lui confiant nos chagrins de n'avoir pu glorifier son nom plus dignement, nous devons faire appel aux mérites du sang de notre bien-aimé Rédempteur en promettant au Seigneur de faire tous nos efforts pour mieux faire avec le secours de sa grâce.

Quelques-uns des enfants du Seigneur n'ont que peu d'estime pour eux-mêmes, ont la tendance de se juger trop sévèrement et de tenir compte très sévèrement de toutes leurs imperfections. Ces personnes-là doivent essayer de se juger avec justice; tout jugement doit être juste, même si c'est nous personnellement qui sommes les coupables. La justice est le fondement du trône de Dieu; nous ne devons jamais oublier que nous sommes recouverts par la robe de justification de notre Sauveur et que nous avons accès au trône de miséricorde devant lequel nous devons aller chaque jour pour nous purifier de toute souillure. Ce n'est pas une convenance seulement, mais c'est un devoir pour nous de nous examiner nous-mêmes chaque jour avec soin et de tenir notre corps assujetti au nouvel esprit. En agissant ainsi et en faisant appel constamment aux mérites de notre Rédempteur pour recouvrir nos erreurs et nos fautes involontaires, nous conserverons l'amour et l'approbation de notre Père céleste; nous n'aurons ainsi pas besoin de subir autant de corrections de la part du Seigneur.

Cet examen journalier de nous-mêmes, la constatation de nos gains et de nos pertes comme nouvelles créatures en Christ, la provenance de ces gains et de ces pertes, la manière dont ils se produisirent en nous pendant la guerre incessante que nous soutenons contre tous nos ennemis spirituels du dedans et du dehors, tout cela sera certainement un grand avantage pour chaque enfant de Dieu qui se comporte de cette manière dans la crainte du Seigneur, désirant plaire à son Père céleste avant toutes choses, désirant devenir ce que Dieu lui demande d'être, c'est à dire un saint.